

## Olivier Mongin et Jacques Donzelot – Habiter la ville des flux.

13 février 2014.

*La séance débute par une présentation des auteurs par eux-mêmes qui permet de poser les thèmes de la séance.*

*Olivier Mongin : La mondialisation est plutôt urbaine : c'est un constat. La mondialisation c'est d'abord l'urbanisation. La mondialisation urbaine est à trois vitesses.*

*Jacques Donzelot : Analyse des politiques de la ville vers l'analyse de la ville.*

### Olivier Mongin

Problème de langage : on ne parlait pas de métropoles il y a cinq ans et maintenant trois villes se réunissent et ça fait une métropole. OM refuse de parler de ville car il y a un problème de définition qui touche à la substance même de la ville et de l'urbain.

La vision fonctionnaliste reste encore très forte alors que la ville a été déconstruite depuis les années 1970. Urbanisation généralisée est de plus en plus disjointe des valeurs urbaines qui portaient la ville. On est dans un monde de la non-ville et le problème est de refaire ville. Forte inspiration de Cerda. La ville n'est rien d'autre qu'un petit État-providence : la ville n'est rien d'autre qu'un espace de mutualisation et de prise en compte des risques.

On a un gros problème de langage pour définir ce qu'est la ville et donc ce que veut dire refaire ville. La question des valeurs urbaines est totalement fondamentale.

Un certain nombre de problèmes se posent :

- Problème de la formation des espaces urbains, notamment à partir des quartiers de transitions informels (*Du village à la ville. Comment les migrants changent le monde.* Doug Saunders. ). Que veut dire intégrer des populations ? Des migrants ? La question de l'habitat n'est plus la question première : l'habitat est informel. Ce qui pose problème dans les villes des Suds, ce sont les réseaux. En France, on produit de la ville par l'habitat : or tout le reste est mis en second. Tout porte sur la question du logement mais quid des espaces publics, des mobilités, des équipements : faire ville, c'est interroger la question de l'habiter.

- Problème de la vitesse des mutations : en Europe, nous sommes portés par une vision de la ville inscrite dans la durée, ce qui n'est pas le cas partout. Du coup, cela interroge la question du développement durable. Il y a aussi un problème de rythmes et de temporalités de l'urbanisation.

L'urbanisation demande plusieurs choses :

- Prendre en compte la vision du projet urbain : or il y a plein d'endroits dans le monde où il n'y a pas de projet urbain.

- Prendre en compte l'imaginaire : il n'y a pas d'espace urbain qui ne soit pas porté par un imaginaire. Mais qui porte l'imaginaire urbain ? Les habitants ? Les habitants étant mobiles, ils portent chacun leur imaginaire et leur identité. Souvent d'ailleurs, ceux qui expriment le plus les imaginaires urbains, ce sont les migrants, ce qui est paradoxal.

Question de la ville créative : référence au texte d'Elsa Vivant : *Qu'est-ce que la ville créative ?*, PUF, coll. « La ville en débat », 2009, 89 p.

Référence aussi à l'ouvrage de De BOECK Filip & PLISSART Marie-Françoise, Kinshasa, *Récits de la ville invisible*, Musée royal de l'Afrique centrale : Tervuren, 2005, 285 p. sur la question de l'imaginaire à travers les récits urbains.

- Prendre aussi en compte la question du gouvernement. La gouvernementalité urbaine pose la question de la puissance publique, du marché, de l'informel. La question de l'informel est assez mal prise en compte.

- Question de la mobilité dans un pays de territoire. La mobilité est partout : comment l'articuler avec le territoire (et ce qu'implique le territoire en terme de statique, d'enracinement) ?

- La question de la circulation est primordiale et la connectivité est une question centrale. Elle repose la question des espaces publics. En particulier, créer des espaces publics suppose du vide.

- Question de la politique, de la citoyenneté. Question démocratique.

Remise en cause de l'uniformisation/homogénéisation liée à la mondialisation.

Refus également de l'idée du chaos et du chaotique lié à la mondialisation.

Une idée forte : les flux sont plus forts que les lieux. Les flux sont matériels et immatériels : les nouvelles technologies transforment notamment les liens à l'espace et au temps. Cf. la *décélération* de P. Veltz avec une nouvelle culture du temps.

Dans les différents *scenarii* pour refaire la ville :

1. la ville illimitée : question de la limite urbaine qui n'est d'ailleurs pas forcément politique ;
2. la privatisation l'emporte sur le public ;
3. la question de la mixité qui disparaît.

L'urbanisation a pour avantage de rendre visible la mondialisation et ses effets.

## Jacques Donzelot

Habiter la ville des flux : la ville à trois vitesses. Description de 3 mondes urbains en analysant le rapport aux temps, à l'espace et aux autres dans les 3 espaces (relégation, périurbanisation, centres-villes).

(cf. <http://www.esprit.presse.fr/archive/review/article.php?code=7903>)

Habiter la ville des flux, c'est vivre dans un espace qui se compose sous l'impact de trois mouvements qui s'additionnent (le mouvement qui va du village à la ville, le mouvement qui va de la ville au village, le mouvement qui va de la ville à la ville). Ce qui reste de la ville est totalement identifiable aux mouvements qui la défont : il n'y a plus la ville et le reste, tout se confond, s'hybride.

Comment dans ce contexte la ville se défait-elle ?

Dans le mouvement du village à la ville, on a d'abord une fuite de l'autre. La ville offre l'anonymat. On a affaire à une déterritorialisation. Mais du coup, c'est l'entassement et pour le fuir, on investit l'espace public. Les enfants à la rue, les hommes aux bistrot, les femmes sur le trottoir. C'est le caractère anti-urbain de la construction sociale :

comment faire prévaloir le lieu sur les flux. Il faut lutter contre les effets de ces mouvements : la cité sociale devra devenir le tombeau de l'émeute (bon c'est un peu raté). C'est la politique des grands ensembles, avec toujours l'idée de soustraire les individus aux tentations de la ville. Du coup, on détruit la ville : on supprime les espaces publics et on recentre sur l'espace privé. Les hommes ne sont plus au bistrot, les enfants ne sont plus dans la rue, les femmes ne sont plus sur le trottoir. Volonté d'invisibilisation : on cache les voitures sous la dalle, on cache les gens chez eux et en périphérie. Le tag est en ce sens une insurrection des signes : rendre visible les invisibles.

Dans le mouvement de la ville au village, on a un déplacement des entreprises qui peuplent le périurbain et qui font que les gens suivent. On a une reterritorialisation : la campagne n'est toutefois plus un espace subi mais choisi. Les descendants de paysans qui reviennent ne vont plus au choix, ils cultivent leur jardin et ça change tout. On n'est plus dans l'entre-soi pesant du village et les contraintes qu'il impose. C'est le retrait résidentiel : on a une sociabilité discrète et pas encombrante. C'est le moment de l'art hypo-urbain : la rue devient route, la place devient rond-point, la limite disparaît. L'architecture se pastiche, la richesse se fait discrète (on n'est plus dans le notable qui s'affiche). On a une mini-ville : la ville ne disparaît pas complètement. Il est à noter que ce mouvement commence aux US alors même d'ailleurs qu'il n'y a pas de village. Ce mouvement périurbain crée des risques : c'est les *desperate housewife*. La question de la connectivité se pose : comment créer du lien social. C'est le *new urbanism* : comment remettre un peu de ville ? C'est aboutir du périurbain plutôt que l'annuler : c'est vraiment produire de l'hypo-urbain. Produire de la sociabilité urbaine sans ses nuisances. C'est aussi le retour à la nature : la nature devient simplement ressource esthétique et perd toute autre finalité. On protège contre les autres usages (agricoles, chasseurs, etc.). C'est à cela qu'on voit que l'urbain est partout. On est vraiment dans une logique urbaine (ou périurbaine). Il est à noter que la logique périurbaine est aussi désormais dans les centres-villes.

Le mouvement de la ville à la ville : c'est le temps des interconnexions, des systèmes de ville, de la ville globale. On va d'une ville à l'autre. Mais qui va d'une ville à l'autre ? Et pourquoi ? C'est là que l'on parle de la classe créative. On est dans l'hyper-urbain. Gares TGV, aéroports : tout une part extra-territorialisées. À partir de ces lieux de connexion, on a tout une architecture qui se développe et qui contamine la ville. On peut partir du lieu de connexion et à partir de là on construit les hôtels, puis les lieux de rencontre, les universités, etc. On peut aussi partir d'un lieu culturel et construire la connexion (c'est Bilbao avec le musée Guggenheim, c'est la même chose à Copenhague ou encore le *Thames Gateway*). C'est la ville vitrine qui finit par contaminer l'ensemble de la ville. Il n'y a plus de ville : il n'y a plus que trois types d'espace : anti-urbain, hypo-urbain, hyper-urbain. On sent très bien le passage de l'un à l'autre. La ville se défait, mais tout est urbain avec des frontières entre ces espaces.

& & &

*Chacune des deux présentations a confirmé l'avènement d'un monde urbanisé et d'un urbain métropolisé et globalisé –comme l'indique le choix du terme « flux ». Les enjeux de*

*la mondialisation ne se déclinent pas uniquement aux échelles nationale et mondiale mais également au niveau infra-national (local).*

*L'échange a été centré sur la disparition de l'idée de ville. Pour les deux intervenants, l'urbain s'organise désormais autour de trois catégories d'espaces dont la porosité assez faible. Face à cette ville « à trois vitesses », certains posent la question de l' « impératif métropolitain » entendu comme l'invention d'un territoire métropolitain qui serait un nouvel échelon administratif et politique. Il s'agirait ainsi de se doter d'un pouvoir légitime pour assurer une cohérence spatiale et envisager une certaine forme d'équité sociale. La construction d'un territoire deviendrait un moyen pour des élus de tisser des liens et de susciter un imaginaire du « vivre ensemble métropolitain ».*

*Compte-rendu : Magali Reghezza-Zitt et Cynthia Ghorra-Gobin*